

## Le Maharal

Hervé Dumez

Du haut de la tour de la vieille ville, l'empereur Charles IV semble incliner pensivement sa tête de pierre pour regarder passer sur le pont portant son nom les quatre hommes marqués de la rouelle jaune qui, visiblement préoccupés, traversent le fleuve pour se rendre au *Hradshin*, le château impérial. Rabbi Loew les conduit en silence. L'accompagnent son frère, Rabbi Sinäi, Isaac Weisl son beau-frère et Rabbi Isaac Cohen, son gendre et disciple. S'ils sont graves, c'est qu'ils ignorent ce qui les attend : pour la première fois dans l'histoire, un empereur a invité – mais ne faut-il pas plutôt parler d'une convocation ? – des représentants de la communauté. L'empereur Rodolphe va-t-il leur annoncer l'expulsion générale des juifs de Bohême, comme le bruit en court ? Ou peut-être faut-il espérer, contre toute espérance, un événement inouï.

À cette époque, le Maharal<sup>1</sup> n'est que le directeur de la Klaus, une petite synagogue-école de la ville juive, la *Judenstadt* ainsi qu'est appelé le ghetto. En 1584, il a candidaté au poste de grand rabbin de Prague mais a été écarté. Sans doute est-ce l'effet de son sermon du shabbat du repentir intervenu peu de temps avant l'élection et consacré à la médisance. Il y a expliqué à l'assistance glacée que le langage est le don le plus précieux fait à l'homme par D. et donc que la médisance, dépossédant le prochain de sa réalité humaine pour en faire un sujet de moquerie, pervertissant la parole, détruit toute possibilité de communauté vraie, et porte atteinte au lien entre elle et son créateur. Ainsi est-il : porteur d'une conception exigeante de l'homme dans ses moindres comportements. Les électeurs ont préféré un candidat aux ambitions un peu moins élevées à l'égard de leurs âmes toujours un peu sujettes à persifler leurs voisins et connaissances.

Durs sont les temps. L'affrontement entre chrétiens secoue l'Europe et les communautés juives en sont les victimes indirectes. Si elles sont protégées en Pologne voisine, elles se trouvent menacées sur les terres d'empire. Et l'on parle d'un nouvel exil, analogue peut-être à celui qu'ont vécu dans la douleur et la violence les juifs d'Espagne et du Portugal exactement un siècle auparavant.



La statue de l'empereur Charles IV ornant le pont Saint-Charles (château de Nuremberg)

1. Rabbi Loew est appelé le Maharal de Prague à partir de l'abréviation de l'expression *Morenou HaRav Loew* – notre maître, le rabbin Loew

De cette rencontre étonnante, nous ne saurons rien. Quelques mois après les faits, David Gans, proche de Rabbi Loew qu'il a initié aux théories de Nicolas Copernic, publie son *Germe de David* qui à la fois commente les textes bibliques et rabbiniques et discute de questions scientifiques. Il s'achève par la mention énigmatique suivante :

1592 (5352 de l'ère juive) : Par un acte de grâce et de désir de vérité, notre Souverain l'empereur Rodolphe, Sire équitable, source de lumière éclatante et glorieuse, que Sa Majesté soit exaltée, a convoqué auprès de lui le Gaon, notre Maître, Rabbi Loeb ben Bezalel, et l'a reçu avec une bienveillance débordante, dialoguant avec lui de bouche à bouche, comme un homme parle à son égal. Quant à l'essence et à la portée du dialogue, elles constituent un mystère sur lequel les deux hommes ont mis le sceau du secret. L'événement s'est produit à Prague, le dimanche 3 Adar 5352<sup>2</sup>.

## 2. 23 février 1592.

Après l'entretien entre Rodolphe et Rabbi Loew, il ne fut en tout cas plus question d'expulsion de la communauté juive.

Dans un sermon commentant le *Talmud* (*Traité Berakot, 3a*), le Maharal revient à sa manière sur l'événement. Il reprend le découpage de la nuit en trois veilles que l'on trouve dans ce passage. D'abord braie l'âne sous la lune. Puis aboient les chiens. Enfin s'entend dans l'obscurité le murmure de la conversation douce de l'époux avec l'épouse allaitant le nourrisson. Ces trois moments expriment pour le rabbin de Prague les relations d'Israël avec les nations. Le braiement de l'âne correspond à la destruction du Temple en 70. Le peuple a alors subi la volonté des Romains de l'enchaîner à la matière<sup>3</sup>. Les aboiements des chiens dans la nuit disent les persécutions et massacres intervenus au Moyen-Âge. Désormais, l'espoir d'un dialogue marqué de tendresse s'est établi entre Israël et les nations. Lui qui, le premier, affirma que l'arrivée des temps messianiques ne pouvait et ne devait pas faire l'objet de calculs, semble ainsi suggérer qu'une des conditions de la venue du Messie est bien réunie.

3. En hébreu, les mots âne (HĀMĀR) et matière (HĀMĀR) sont très proches l'un de l'autre.

Cinq ans après la rencontre avec l'empereur, il est enfin élu grand rabbin de Prague. Il a alors dépassé les quatre-vingts ans. Si les électeurs avaient secrètement espéré qu'il ne les secouerait pas trop longtemps de ses sermons austères, ils se sont trompés. Il ne disparaîtra qu'en 1609, à près de cent ans.

Exactement trois siècles plus tard, à Piotrkow, paraissent en hébreu les *Nifla'ot Maharal im ha-golem* (*Les actions merveilleuses du Maharal avec le golem*). Le livre se présente comme la transcription d'une copie d'un manuscrit de Rabbi Isaac Cohen, le gendre du Maharal, qui aurait été conservé à la bibliothèque impériale (sic) de Metz.

On y raconte comment un soir, dans une anse argileuse de la Vltava proche de la ville, Rabbi Loew accompagné de Rabbi Cohen assembla une forme humaine à partir des limons du fleuve, puis comment, par la méditation et des prières, il lui donna vie.

Le mot hébreu golem n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, dans une des versions du verset 16 du psaume 139 :

Je n'étais qu'un germe [golmi] informe, et tes yeux me voyaient.

Par la suite, il semble désigner une personne un peu attardée et ayant du mal à proférer des phrases sensées. Le *Talmud de Babylone*, dans le *Traité Sanhédrin 65b*, évoque un rabbi qui créa un homme :

Rava a dit : si les justes le voulaient ils pourraient créer un monde, car il est écrit : Tes iniquités ont été une barrière entre toi et ton Dieu<sup>4</sup>. En effet, Rava a créé un homme, et il l'a envoyé à Rabbi Zei'ra. Le Rav lui parla, mais l'autre ne répondait pas. Alors il dit : tu viens de chez les pieux, retourne à ta poussière.

4. Isaïe (chapitre 58, verset 2) : « Si vous étiez dépourvus de fautes (et si de vos pêchés vous étiez éloignés) rien ne vous différencierait de votre D. ».

Cette légende de la création d'un être artificiel est vivace au Moyen-Âge. Dans le livre, il reçoit un nom, Yossele. C'est un demeuré qui n'obéit bien qu'à son créateur. Ne comprenant pas grand'chose à ce qu'on lui dit, il multiplie les bêtises. Mais il protège la nuit le ghetto d'intrusions malveillantes et permet à tous de dormir tranquilles. La menace de persécutions s'éloignant, le Maharal met fin à la vie de sa créature dans le grenier à l'accès aujourd'hui condamné de la synagogue vieille-nouvelle où l'on dit qu'il se trouverait toujours.

La quatrième de couverture annonce que l'ouvrage est vendu quarante kopeks à la librairie de Aharon Tseylengold mais l'éditeur annonce qu'il est également prêt à vendre pour huit cents kroner un manuscrit original du Maharal. D'abord publié en hébreu, le livre est rapidement traduit en yiddish et il se répand en Europe. Longtemps, beaucoup croiront à l'authenticité du manuscrit.

En réalité, l'auteur du livre est Yehuda Yudl Rosenberg, brillant rabbin de Varsovie qui finira sa vie au Canada. Sachant que ses contemporains n'aiment pas la fiction, il joue à déguiser ses œuvres imaginaires. Il invente des contes liés au prophète Élie et reprend des histoires de Sherlock Holmes qu'il transpose dans la Pologne de son époque. On ne sait si, pour le golem, il s'est inspiré d'anciennes légendes sur le Maharal qui se seraient transmises par oral depuis des siècles.

Rosenberg va lui-même être victime d'une imposture. Chaim Bloch reprend en effet son livre et, le traduisant en allemand, il l'adapte pour le publier d'abord en feuilleton dans la *Oesterreichische Wochenschrift*, puis en livre en 1919. La version anglaise sort en 1925 et devient rapidement un *bestseller*. Avec Bloch apparaît le caractère inquiétant du Golem. C'est lui qui invente l'histoire selon laquelle Rabbi Loew désactivait sa créature durant le Shabbat. Sauf qu'un vendredi soir, le Maharal aurait oublié de le faire et le Golem aurait alors commencé à détruire le ghetto. Il aurait pu détruire la création tout entière si Rabbi Loew n'avait réussi à l'arrêter. Le mécanisme de l'activation joue sur une inscription : le Golem s'anime quand on lui place sur le front le mot hébreu *emet* qui signifie vérité ; mais si l'on retire la première lettre, le *aleph*, le mot devient *met*, la mort, et le golem retombe dans son inanition. Bloch publie en parallèle une lettre du Maharal racontant la création de son humanoïde, dont il ne sera pas très difficile de démontrer qu'elle constitue une supercherie.



La synagogue vieille-nouvelle, la plus ancienne synagogue d'Europe.

Mais l'histoire du Golem, magnifiée par le talent de Chaim Bloch qui l'a enrichie de l'apprenti sorcier de Goethe, lui-même ayant emprunté cette légende à Lucien de Samosate, continua de courir.

Gustav Meyrink en tira un récit envoûtant, mêlant délicatesse et sordide, évoquant la vie du ghetto de Prague au début du vingtième siècle hantée la nuit par une ombre pataude et démesurée. Une femme ferme la porte derrière elle, puis descend rapidement un escalier, le bruit de ses talons s'effaçant peu à peu dans cette descente, et celui qui l'aime passionnément comprend que c'est pour toujours. Restant assis à écouter l'advenue de ce silence, il a ce commentaire déchirant, que laisse derrière elle toute brisure d'un amour : « *Mir war als hätte ich eine Welt verloren* » (Ce fut pour moi comme si j'avais perdu un monde<sup>5</sup>).

5. Le mot y étant féminin, en allemand le monde est une femme.

Le golem, être artificiel conçu comme une aide mais qui menace de se retourner contre son créateur et la création tout entière, habite toujours la modernité. Norbert Wiener y fit référence lorsqu'il inventa la cybernétique.

Ce n'est pourtant pas en concevant un homoncule que Rabbi Loew protégea sa communauté, mais par un dialogue inspiré avec un empereur tourmenté. Dans un texte, il commente le verset 26 du chapitre 1 de la Genèse où D. dit : « *Faisons l'homme à notre image* ». À qui, s'interroge-t-il, ces mots sont-ils adressés ? Le Saint-béni-soit-Il se parle-t-il, au moment de se livrer au travail qui couronnera son œuvre, comme le font souvent les artisans ? Ou est-ce à l'intention des anges que la phrase est dirigée ? C'est à l'homme, pourtant non encore créé, qu'il parle déjà, affirme Rabbi Loew, à l'homme appelé déjà à devenir un partenaire et un interlocuteur de son créateur.

Le Maharal approchait les cent ans et ses jours semblaient ne pas devoir finir. Les anges, dit-on, s'en inquiétèrent. Sa petite fille préférée, Eva, la fille d'Isaac Cohen, un jour lui offrit une rose. Dans le cœur de la fleur et respirant son parfum, il revit sa jeunesse et sa vie, et mourut de cette douceur. Dans les fissures de sa pierre tombale qu'orne le lion de Juda<sup>6</sup>, il est de tradition de glisser un petit papier plié, renfermant son souhait le plus intime ■

6. Loew signifie lion en langue germanique.



## Références

Gross Benjamin (1994) *Le messianisme juif dans la pensée du Maharal de Prague*, Paris, Albin Michel.

Neher André (1987) *Faust et le Maharal de Prague. Le mythe et le réel*, Paris, Presses Universitaires de France.

Rosenberg Yudl (2008) *The Golem and the Wondrous Deeds of the Maharal of Prague*, New Haven, Yale University Press.

La tombe de Rabbi Loew